

Albert Séguin de Reyniès

Albert Ferdinand Marie Jean de Seguin de Reyniès est né le 24 août 1900 à Arry (Moselle) en Lorraine annexée. Il est issu d'une famille de très ancienne tradition militaire, son père est lieutenant au 6^{ème} BCA (Bataillon de chasseurs alpins) en garnison à Nice. Il poursuit ses études à Embrun, Grenoble, Villefranche-sur-Saône pour obtenir son baccalauréat en 1917 et intégrer Saint-Cyr l'année suivante. Dès lors, il fait toute sa carrière militaire dans les chasseurs alpins, intégrant tour à tour les 14^{ème}, 5^{ème}, 7^{ème} BCA jusqu'en 1922. Le 9 janvier 1923, ayant été affecté au 66^{ème} régiment de tirailleurs marocains, il débarque à Casablanca et participe aux opérations militaires du Maroc. En 1925, il rentre à Annecy pour quatre ans où il épouse Henriette de la Boisse, fille d'un commandant tué au front en 1914. Il est nommé, en qualité de stagiaire, à l'état major du gouverneur militaire de Lyon, le général Dosse, dont il est officier d'ordonnance de 1933 à 1935. Entre temps, le 25 mars 1933, il est promu capitaine. De Reyniès choisit le 27^{ème} BCA, bataillon haut savoyard pour effectuer son temps de commandement dans la troupe, de juillet 1936 à juillet 1938. Lors de la déclaration de la guerre, le 2 septembre 1939, il rejoint l'état major militaire de Lyon. Affecté au 3^{ème} bureau du troisième groupe d'armée, sous les ordres du général Besson, il fait parti des déçus de la « drôle de guerre ». De Reyniès participe à la campagne de France en tant qu'officier de liaison où il obtient une citation pour son attitude, lors des combats sur l'Ourcq et la Marne. En septembre 1940, il est nommé à la délégation française auprès de la commission allemande d'armistice à Wiesbaden, poste qu'il ne quittera qu'en mars 1942 pour rejoindre Grenoble.

Le 7 avril, il prend le commandement du 6^{ème} BCA, s'employant à faire partager à ses hommes, ses convictions de résistance : pour lui, le combat n'a pas cessé, il n'a fait que changer de forme. Ses convictions vont rapidement être mises à l'épreuve, après l'invasion de la zone dite libre par l'armée allemande le 11 novembre 1942. Le bataillon est mis en alerte et le 27 novembre, le général Laffargue lui ordonne de « gagner l'Oisans avec les garnisons de Grenoble et de Gap et s'opposer par les armes à toutes tentatives de désarmement par l'ennemi ». C'est à Brié et Angonnes que le général reçoit l'ordre de « licencier les troupes ». Il prononce alors un discours émouvant à ses hommes, leur laissant entendre « qu'un jour, le rappel sonnerait ». Des instructions secrètes sont alors données pour cacher de l'armement et du matériel d'équipement. Ce sont les premières actions clandestines de De Reyniès.

En plus de ces opérations de camouflage, il s'emploie à maintenir secrètement l'existence du 6^{ème} BCA. Sa nomination au centre de démobilisation et rapatriement de Pont-de-Claix et son installation à l'hôtel de la division à Grenoble lui permettent de rester en contact avec ses anciens subordonnés. En mai 1943, Marcel Descour, chef d'état major de la Région 1 (R1) le désigne responsable pour l'Isère de l'ORA (Organisation de résistance de l'armée). De Reyniès charge alors Pierre Tanant, l'un de ses anciens commandants de compagnie, de reconstituer le 6^{ème} BCA dans le Vercors. Dès lors, des hommes du bataillon vont encadrer des jeunes réfractaires au **STO (Service du travail obligatoire)** dans les massifs entourant Grenoble.



Albert Séguin de Reyniès. Coll. MRDI



Marcel Descour. Coll. MRDI

Cependant, les principaux chefs de la Résistance dauphinoise, Gaston Valois, Jean Bistési, Jean Perrot, Jean Pain, Victor Carrier, sont assassinés en novembre 1943 par Francis André et sa bande de tueurs lyonnais aux ordres du SD (*Sicherheitsdienst*, service de sûreté). Albert Reynier « Vauban », chef départemental de l'**Armée secrète** échappe de justesse à la tuerie ; son maintien à Grenoble est compromis. Il demande à De Reyniès de lui succéder, prenant quant à lui, la responsabilité du secteur AS du Grésivaudan.

De Reyniès « Sylvain » prend alors contact avec les responsables civils de la Résistance. Il s'entoure d'André Lecoanet, ancien du 6^{ème} BCA et de Jean-Louis Hirschauer pour renouer les contacts rompus après les événements de novembre. Il renforce l'organisation et l'encadrement des secteurs en impliquant des militaires. Dans sa conception, les maquis doivent se limiter aux possibilités d'armement : peu d'hommes mais bien entraînés. C'est une ligne plutôt attentiste qu'il défend à **la réunion constitutive du CDLN le 25 janvier 1944 à Méaudre**. Sa vie clandestine l'oblige à changer fréquemment de domicile et de mettre à l'abri, dans la Drôme, sa femme et ses huit enfants. Il n'en continue pas moins à organiser différents camps. Le 20 janvier, il confie au lieutenant Eysseric le camp de Mallevall dans le Vercors. Mais neuf jours après, une trahison livre aux Allemands ce maquis qui est rapidement cerné et anéanti. Mais De Reyniès trouve chez d'autres officiers du bataillon l'énergie pour poursuivre le combat. En mars, l'adjudant chef Chabal monte un maquis au-dessus de Saint Jean de Royans composé d'une vingtaine d'hommes du 6^{ème} BCA et d'une quinzaine du 11^{ème} Cuirassier.



René Tirolle, Grenoble, 7 août 1944
Coll. MRDI

Le 6 mai 1944 au matin, alors qu'il sort de l'hôtel de la division où il était venu récupérer son courrier, De Reyniès est arrêté par la Gestapo, dénoncé par René Tirolle, un ancien chasseur du 6^{ème} BCA passé à **la Milice**. Divers rapports retrouvés à la Libération mentionnent qu'il était surveillé depuis quelques temps. De Reyniès disparaît aussitôt sans toutefois que les circonstances de sa mort soient précisément établies.

D'après Patrice Escolan